

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 7-8

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MUSIQUE EN SUISSE

Toutes les communications concernant « La musique en Suisse » doivent être adressées à la Rédaction, 35, rue de Bourg, Lausanne.

BALE. — Les préparatifs de Noël qui absorbent un mois à l'avance la partie féminine du public, sont peut-être la cause de l'extrême rareté des concerts privés ces derniers temps. Les artistes font preuve de bon sens en s'abstenant, ils s'épargnent ainsi l'ennui de payer cher une salle vide.

Aux concerts d'abonnement, seuls les solistes sont sûrs de trouver un public nombreux, et quand la soliste s'appelle Erika Wedekind, aucune place ne reste vide. Nous avouons pour notre part ne pas partager l'enthousiasme qui a accueilli la cantatrice. Son programme, deux grands airs à vocalises signés A. Thomas et Mozart, choque notre musicalité moderne. Mme Wedekind possède incontestablement un organe d'une souplesse remarquable, mais elle a perdu quelque chose de sa sûreté d'antan.

Je ne sais si c'est malice ou hasard qui a réuni dans un même programme les noms de Berlioz et de son ennemi intime Cherubini ; mais le fait est qu'*Ali Baba* coudoit *Roméo et Juliette*. Une fois de plus Berlioz a écrasé son adversaire. L'orchestre a exécuté trois parties de la symphonie de Berlioz, et il a su rendre à la perfection le charme mélancolique de la scène d'amour, comme la grâce pimpante du scherzo de la fée Mab. Quant à l'ouverture d'*Ali Baba*, elle ne devrait plus figurer sur un programme de musique sérieuse. L'orchestre nous a fait entendre, outre ces deux œuvres, les *Impressions d'Italie* de Charpentier, dont le charme intense nous a séduit une fois de plus.

*

BERNE. — Au troisième concert d'abonnement nous avons entendu M. Emile Sauret, violoniste, qui a obtenu un succès inaccoutumé ici. Dès les premières notes du concerto de Lalo, l'éminent artiste conquiert définitivement le public. Après la *Romance* de Bruch et *Farfalla* de sa composition, M. Sauret fut obligé de donner un *bis* (*Caprice de Paganini*), chose extrêmement rare dans ces concerts.

La symphonie N° 1 de Brahms fut fort bien donnée, quoique en général les mouvements en aient été trop lents. Notons encore la délicieuse ouverture du *Cid* de P. Cornelius et le scherzo du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

*

Fribourg. — Le concert donné au théâtre le 28 novembre par Miecio Horszowski a

attiré un très nombreux public. Par malheur, le piano de concert Bechstein qui suit l'artiste dans sa tournée en Suisse n'était pas arrivé ; un amateur complaisant a prêté au dernier moment un vieux Pleyel à queue, instrument sans doute honorable, mais déshabitué depuis longtemps de figurer dans les grandes auditions. Horszowski a renoncé, dans ces conditions, à notre très grand regret, à faire entendre le *Prélude, Choral et Fugue* de Franck.

Le public n'en a pas moins fait un accueil enthousiaste au jeune virtuose, qui a particulièrement triomphé dans ses interprétations si délicates de Chopin.

Le 2 décembre, « l'Orchestre de la Ville et l'Orchestre du Collège réunis » ont donné dans la salle de la Grenette un concert intéressant. Cette bonne société d'amateurs, habilement dirigée par M. Antoine Hartmann, jouit de la faveur du public et fait tout pour la mériter. Elle annonce une nouvelle audition pour la fin de janvier.

*

GENÈVE. — Le « quatuor genevois », à sa seconde séance, avait attiré un public assez nombreux qui a pu constater l'homogénéité excellente de cette nouvelle société. M. Eugène Reymond a une distinction et une finesse de son remarquables, et conduit dans le meilleur style ; M. Darier, second violon, est tout à fait à la hauteur de sa tâche ; M. Pahnke est de toute sûreté comme altiste et la réputation du violoncelliste Ad. Rehberg n'est plus à faire. L'ensemble est vraiment très bon. Mme Cheridjian, la bonne pianiste, a prêté son concours à la séance et a remporté un légitime succès. Au programme, entre autres, un trio op. 21 de Sinigaglia. L'œuvre contient d'excellentes choses, a de la couleur et sonne bien.

Au Conservatoire, les classes de quatuor (prof. Marteau) ont présenté le long quintette (première audition) de Bruckner, œuvre qui à côté de beautés de premier ordre contient des longueurs excessives et manque souvent de suite. Les élèves de M. Marteau sont à féliciter d'avoir mené à bien l'exécution de cette œuvre difficile.

Au cinquième concert Birnbaum, Mme Litvinne a obtenu le triomphe qu'elle mérite dans la scène finale du *Crépuscule des Dieux*. La voix est d'une étendue tout à fait extraordinaire, d'une souplesse étonnante, d'un timbre solide, délicieusement caressante

dans les teintes douces, noble et puissante dans les passages de force.

M. Birnbaum a fait jouer à son orchestre l'ouverture d'*Egmont* en d'excellentes conditions rythmiques et a surtout fait apprécier la belle quatrième symphonie de Brahms, par la puissance et la noblesse d'interprétation qu'il y a mise. Les *Improvisations d'Emanuel Moor* (op. 63) ont fort déplu au public. Et pourtant ces pages sont d'un intérêt soutenu, d'une écriture souple et variée et quelques-unes de ces variations forment vraiment de ravissants tableaux. M^{me} Litvinne a donné avec M. Nicati, au Conservatoire, quelques jours plus tard, un récital dans lequel elle a obtenu un triomphe complet. L'auditoire était littéralement suspendu aux lèvres de l'admirable cantatrice, qui a su être d'une émotion communicative, notamment dans les « Cycles » de Schumann.

Le petit Horszowski a aussi donné un second concert et nous a derechef stupéfié par la profondeur de sa compréhension et la maîtrise de son jeu. Le Prélude et Fugue en sol de Bach-Liszt, une sonate de Mozart et des œuvres de Chopin ont permis au petit prodige de faire briller toutes les faces de son extraordinaire talent.

Plusieurs concerts populaires ont attiré la foule. La Musique de Landwehr, sous la direction de M. Koch (successeur de M. Delaix), est en grand progrès. M. Richard Wissmann a dirigé le « Liederkranz » avec succès et a fait entendre en de bonnes conditions des chants populaires de la Suisse allemande. Les solistes qui prétaient leur concours, M^{me} Wiegand-Dallwigg, contralto, et M. Lochbrunner, pianiste de Zurich, ont fait grand plaisir.

M. Pochon s'est signalé par ses productions de chant populaire (Jaques-Dalcroze, etc.), comme soliste et a présenté trois des sociétés qu'il dirige : La *Concordia*, chœur d'hommes, les Chœurs paroissiaux de Pregny-Sannonex et Plainpalais. M^{me} Auvergne, soprano, professeur de chant, a donné d'artistiques interprétations de beaux lieds. La série des concerts de la Madeleine s'est brillamment terminée cette année : c'était le centième concert depuis l'origine de l'institution. Les solistes des trois derniers concerts ont été M^{me} Bernard, soprano, M^{me} Renée Leschaud, qui possède une voix de contralto vraiment splendide, et M^{me} Marie Poulin-Wisard, soprano, qui se fait remarquer par sa voix claire et jolie, son articulation et sa diction impeccable, et qui a chanté une suite très intéressante de *Chants de Noël*, de Joseph Lauber, avec violon obligé.

MM. Darier, Miche et Pollak, violonistes, ayant chacun des qualités très personnelles, sont des artistes de valeur qui ont beaucoup contribué encore au succès si grand de ces concerts.

Enfin M. Otto Wend, qui est constamment à la brèche, est à louer pour la composition

toujours judicieuse de ses programmes et pour la variété de ses registrations. Il a notamment fait avantageusement connaître des œuvres de Guilmant, Boëllmann, Rheinberger, Maz Reger, Piatti, Mendelssohn, etc.

Au troisième Concert d'abonnement, M. Risler a obtenu une excellente interprétation rythmique de la *Symphonie pastorale*. L'ouverture de *Sancho*, de Jaques-Dalcroze, a été aussi bien conduite, bien que ne convenant pas aussi bien au tempérament du chef d'orchestre. Un jeune compositeur français, André Lermyte, ancien élève de Leroux et actuellement élève de Barblan, a essuyé un échec complet avec son poème symphonique *La Nuit de Mai*. On en riait dans toute la salle et des sifflets ont coupé les quelques applaudissements qui ont timidement essayé de se manifester. On ne conçoit pas comment on a pu accepter une œuvre pareille à un de nos concerts d'abonnement. C'est le premier essai orchestral de M. Lermyte, qui est très jeune et n'a aucun métier, aucune expérience. L'œuvre était parfaitement incohérente.

M. Francis Thorold, un exquis chanteur de lieds, n'a pas une grande voix, mais il chante avec une telle musicalité, il est si sobre, si fin, il a une expression si juste, un sentiment si distingué qu'il rachète amplement ce qui lui manque de sonorité. Il a présenté dans un style parfait un extrait du *Samson* de Händel, et surtout trois lieds de R. Strauss interprétés d'idéale façon. Les *Deux Grenadiers* de Schumann, donnés en *bis*, s'ils n'ont pas eu beaucoup d'éclat, ont néanmoins été mis en valeur par la profondeur de l'expression.

Signalons un jeune élève de M. Barblan, M. Faller, qui à son premier concert d'orgue s'est fait remarquer par la sûreté de son jeu et l'intelligence du style.

L'Ecole artistique de violon que dirige M. Louis Rey (1^{er} violon solo de l'orchestre) a donné une brillante audition d'élèves.

*

LAUSANNE. — Les mercredis de la Maison du Peuple nous ont fait entendre, le 27 novembre, une excellente pianiste lausannoise, M^{me} Nadia de Stackelberg, qui a joué avec un réel talent la *Fantaisie hongroise* de Liszt et une intéressante *Rhapsodie* pour piano seul (1^{re} audition) de A. Dénéréaz. C'est encore un pianiste, mais un vétéran celui-là, qui a été le soliste du 4 décembre. M. Eugène Gayrhos a joué avec une vigueur juvénile et une finesse technique stupéfiante le concerto en sol mineur de Mendelssohn et une série de soli. Le programme d'orchestre a consisté en *Vltava* de Smetana, la 7^e symphonie de Beethoven, l'entracte symphonique de *Rédemption* (C. Franck), l'ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz), et le ballet de la *Reine de Saba* (Gounod).

Le concert d'abonnement du 29 novembre a été un triomphe pour l'orchestre, pour son chef et pour la soliste, M^{me} Félia Litvinne. Cette dernière a divinement chanté l'air d'*Oberon* (Weber), la *Fiancée du Timbalier* (St-Saëns) et surtout la « Mort d'Yseult » de *Tristan* (Wagner) où elle a atteint au sublime. L'orchestre s'est surpassé dans cette dernière œuvre, comme aussi dans la grandiose symphonie en *mi mineur* de Brahms et dans l'ouverture d'*Egmont* de Beethoven. Comme première audition nous avons eu à ce concert, les *Improvisations* de M. E. Moor, œuvre fortement pensée et dessinée. Sous la forme de grandes variations libres, M. Moor s'y montre vraiment prodigue de développements où se donne carrière une imagination exceptionnellement riche et toujours profondément musicale au plus haut sens du mot.

Parmi les concerts de solistes, il faut mentionner premièrement le récital donné le mardi 3 décembre à la Maison du Peuple par M^{me} Litvinne avec le concours de M. Jules Nicati, une des plus brillantes soirées dont nous ayons le souvenir à Lausanne ; puis un concert donné le samedi 30 novembre par deux chanteurs non sans talent, le ténor del Moral et le baryton Knianighine ; enfin le premier concert du jeune Miecio Horszowski, pianiste de 12 ans, qui nous a procuré une infiniment pure jouissance d'art. Cet enfant est d'une maturité tout à fait stupéfiante pour son âge et son interprétation de *Prélude, Choral et Fugue* de Franck et de la *Rapsodie* en *sol majeur* de Brahms est digne des plus grands maîtres.

*

MONTREUX. — Les concerts symphoniques du Kursaal sont toujours très fréquentés. M. Wegeleben, qui a été jusqu'à présent le sous-chef de notre orchestre, dirige les concerts avec compétence et avec sûreté. Nous avons entendu dans ces concerts plusieurs artistes célèbres, entre autres les pianistes Risler, Diemer, Fabozzi, le violoniste Thibaud, et la violoncelliste Elsa Ruegger, qui s'est fait entendre au Grand Hôtel de Territet.

Le lundi 2 décembre ce fut le tour de l'illustre cantatrice Félia Litvinne, qui chanta au Palace-Hôtel accompagnée par M. Jules Nicati.

Le 12 décembre est annoncé au Kursaal un grand concert wagnérien sous la direction de M. Birnbaum et avec le concours du ténor Kraus, de l'Opéra de Berlin. C'est la Société de musique qui organise ce concert.

La « Chorale », chœur mixte, a donné le 8 décembre, au Kursaal, sous la direction de M. Troyon, son grand concert annuel. Au programme *Le paradis et la Péri* de Schumann. Les chœurs ont été chantés avec une grande précision, et parmi les solistes on a surtout remarqué M^{me} Troyon et M^{le} Burghmeier.

NEUCHATEL. — La seconde séance de musique de chambre, qui a eu lieu jeudi 5 décembre, a été consacrée exclusivement à Schubert. Ecouter pendant toute une soirée des compositions d'un seul et même maître n'est pas toujours à recommander. Toutefois nos musiciens n'en ont pas moins fait valoir et ressortir toutes les qualités et les contrastes de leur auteur par une étude approfondie, minutieuse même. Un peu hésitants (et pas toujours très juste) dans les deux premières parties du quatuor en *sol majeur*, op. 161, les exécutants se sont bien rattrapés dans le *scherzo* et l'*allegro final*, brillamment rendus. M. Veuve joua ensuite l'*imromptu* en *si bémol*, op. 142. N° 3. Son jeu souple et fin émerveille toujours ses auditeurs. La séance se terminait par le trio op. 100, pour piano, violon et violoncelle, où il nous semble parfois que Schubert recherche certains effets d'orchestre. L'exécution de ce trio a été une des meilleures, si ce n'est la meilleure du programme.

Le samedi précédent, M. Jaques-Dalcroze intéressait un auditoire nombreux par une causerie sur la gymnastique rythmique. Comme M. Jaques-Dalcroze procède d'ordinaire, il a mis le côté pratique de sa nouvelle méthode au premier plan. Dans ce but il s'était assuré le concours d'un certain nombre d'élèves de M. Furer, et de trois autres dames venues de Genève.

*

ST-GALL. — La société du Frohsinn a l'habitude de mener à bonne fin tout ce qu'elle entreprend. Le concert du 1^{er} décembre en a été une nouvelle et éclatante preuve : succès sur toute la ligne ; accord unanime du public et de la critique pour louer la perfection avec laquelle a été interprétée et exécutée cette très belle œuvre qu'est le *Paradis perdu*, d'Enrico Bossi. Solistes, instruments et chœurs (en tout plus de 400 exécutants) se sont montrés tout à fait à la hauteur de leur tâche difficile. Quant à M. Paul Müller, directeur du Frohsinn, il mérite une fois de plus les plus sincères éloges. Avec un tel directeur et avec les éléments excellents dont il dispose, on peut d'ores et déjà prédirer un nouveau succès pour le concert du dimanche des Rameaux, où sera donné *Israël en Egypte*, de Haendel.

Le 1^{er} concert de musique de chambre (Quatuor O. Studer), qui a eu lieu le 5 décembre, nous a réservé une agréable surprise. Le quintette en *si bémol majeur*, de Goldmark, annoncé au programme général, a été remplacé par une sonate en *ut mineur* encore inédite de M. A. Meyer, directeur de nos concerts symphoniques. Cette œuvre d'une belle et énergique allure a été très goûtée du public, qui a fait à l'auteur et à M. Studer, violoniste, une très chaleureuse ovation. Au programme figurait encore le

quatuor en *ré* mineur, op. 41, d'Hugo Kaun, une nouveauté pour St-Gall, et le quatuor en *sol* majeur n° 12 de Mozart.

M^{es} Elsa Berny, soprano, Irène Streitenfels, violoniste, et M. Franz Ledwinka, pianiste, qui ont passé à St-Gall entre ces deux concerts, ont eu une très bonne presse, mais un public plutôt clairsemé.

Enfin au moment où paraîtra cette chronique, nous aurons eu le 4^{me} concert d'abonnement, dont le programme est très intéressant et pour lequel le « Concertverein » s'est assuré le concours de M. Emile Sauer, pianiste.

*

ZURICH. — Le concert donné le 23 novembre par le compositeur de talent Marziano Perosi, fut des plus intéressants. Au programme, une suite de fantaisies pour violon, flûte et hautbois, combinaison d'instruments dont l'auteur tire des effets variés et d'une grande originalité.

Le 29 débutait brillamment le « trio zürichois » fondé par MM. F. Niggli, W. Ackroyd et E. Roentgen. Les trois artistes ont travaillé avec le soin le plus minutieux, et

leur exécution fut parfaite. Au programme, le trio en *mi* bémol majeur de Beethoven, celui de Brahms en *ut* majeur, et de Smetana le trio en *sol* mineur, dont l'originalité charma bien vite les auditeurs.

Le cinquième concert d'abonnement fut consacré tout entier à la musique divine de Mozart.

L'ouverture de *Don Juan*, la grâce et l'exquise mélodie des deux numéros tirés de la musique de ballet d'*Idomeneo*, furent rendues avec une finesse extraordinaire ; l'exécution de la symphonie en *sol* mineur fut moins heureuse.

L'interprète le plus parfait du génial compositeur, Raoul Pugno, de Paris, a émerveillé et enthousiasmé son auditoire en jouant les concertos en *mi* bémol majeur et en *la* majeur.

Le 7, superbe concert du chœur d'hommes « Aussersihl » dans la St-Jakobskirche, bondée jusqu'en ses moindres recoins.

La soliste, M^{le} Anna Triebel, tint son auditoire sous le charme, et l'air de Suzanne dans les *Noces de Figaro* fut divinement rendu.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie Musicale mentionne, sous cette rubrique, toute œuvre musicale qui lui est envoyée.

ANGELO D'AROSA. — *Aime-moi*. Feuille d'album pour piano, op. 1.— Lausanne, Föetisch frères, S. A.

Agréable musique de salon.

J. BISCHOFF-GHILIONNA. — *Chansons lointaines*, pour chœur mixte et orchestre (ou piano), paroles de Juste Olivier. — Lausanne. Föetisch frères, S. A.

— *Die leisen Zauberweisen*, für gemischten Chor und Orchester (oder Klavier), Deutsch von Otto Neizel. — Lausanne, Föetisch frères, S. A.

Le jour de Juste Olivier paraît enfin venu. Les musiciens eux-mêmes commencent à s'apercevoir qu'il y a dans l'œuvre du poète vaudois une riche mine de « vers à musique ». M. J. Bischoff-Ghilionna, qui est parmi les musiciens romands un de ceux qui écrivent le mieux pour chœur mixte, vient de donner une excellente traduction musicale de la célèbre pièce qui donne son nom à tout un volume : *Chansons lointaines*. Tous nos chœurs mixtes tiendront à chanter ces pages charmantes. Mais à propos, où sont-ils, nos chœurs mixtes ?

OTTO BARBLAN. — Deux chœurs pour voix d'hommes : 1. *Sous les cerisiers en fleurs* : 2. *Nuit d'amour*. — Zurich, Hug & Cie.

Encore deux chœurs d'hommes du bon maître Otto Barblan. Ils ont toutes les qualités qui ont fait le succès de leurs prédécesseurs. Chacun d'eux a un double texte, allemand et français. Le texte original allemand est, pour le premier de J.-G. Fischer, et pour le second de S. des *Fliegende Blätter*. La traduction française de tous deux est de M. Ed. Mercier.